

RÉCEPTION DE JEAN SALETTE

Nouveau membre titulaire

Mme Yvonne **Cauderon**^(*). – Monsieur,

Je vous présente en vous recevant aujourd'hui officiellement comme membre titulaire de notre compagnie et je le fais avec plaisir. Cependant nos confrères vous connaissent déjà fort bien.

En 1986, sur rapport de Stéphane **Hénin**, ils vous ont attribué la médaille **Lenglen** pour vos travaux de recherches sur la fertilisation azotée des prairies. En 1990, alors que vous étiez directeur de la station d'Agronomie et Président du centre de recherches d'Angers, ils vous ont décerné le prix **Xavier Bernard** pour vos travaux personnels sur la fertilisation des prairies, mais aussi pour votre rôle de coordination scientifique et de liaison avec l'agriculture de l'ouest. En 1996, vous avez été élu correspondant national de l'Académie. Dès lors, vous avez organisé et animé plusieurs séances.

En 1998, sur le lien du terroir au produit ; vous y avez illustré les interactions milieu, végétal, techniques, sur lesquelles les hommes s'appuient pour faire s'exprimer et faire reconnaître l'originalité d'une production.

En 2000, sur les agrumes, dont la diversité résultant de leurs particularités biologiques et de leurs déplacements géographiques a permis la grande expansion technique et économique.

En 2001, sur les nouveaux défis commerciaux et culturels auxquels est confrontée la production de banane : continuité, interdisciplinarité, contact étroit avec la profession et souci de prospective aidant à faire face à la mondialisation poussée du secteur, mais aussi à l'émergence d'un souci d'efficacité sociale.

Nous connaissons donc, à la fois, la diversité de vos préoccupations agronomiques et l'intérêt que vous portez aux prairies (et pas seulement aux fourrages). C'est un agro-écosystème, étroitement lié à l'occupation de longue durée d'un sol et à la transformation par l'animal; la grande hétérogénéité des situations rend encore plus nécessaire l'analyse des bases biologiques des phénomènes, les approches pluridisciplinaires et l'approfondissement des interactions : une attitude plus encore qu'un programme. L'analyse chimique – qui a constitué votre spécialisation de troisième année de l'Agro - mène vraiment à tout !

Dès l'âge de 26 ans, à peine nommé assistant de recherche, on vous a confié la responsabilité de créer une station d'agronomie aux Antilles où vous restez de 1963 à 1972.

Dans ces conditions, aujourd'hui inimaginables, mais susceptibles de mobiliser un esprit solide, vous avez décidé d'orienter vos travaux personnels non pas sur la canne à sucre, mais sur la prairie qui restera au centre de vos préoccupations lorsque vous serez chargé, en 1972, de créer et de diriger une station d'Agronomie au centre d'Angers. Vous conserverez cette responsabilité pendant une vingtaine d'années, en développant un réseau de recherches sur les prairies de l'ouest: centre d'Angers, centre de Lusignan, domaine du Pin au Haras, station d'Agronomie de Quimper, Université de Caen, etc. : vous préférez les ensembles aux grands monolithes.

^(*) Membre de l'Académie d'Agriculture, directeur de recherches honoraire de l'INRA.

Enfin, vous avez choisi, dans l'étude des relations entre terroir et produit, une préoccupation qui me semble correspondre à une étape cohérente de votre parcours: l'initiation et l'animation des recherches sur les terroirs viticoles vous a donné des bases locales solides, mais ceci n'a pas limité votre horizon à ce domaine pourtant si séduisant: vous n'aimez pas les frontières.

Vous l'avez bien montré, plus spécialement de 1985 à 2000, à la présidence du centre d'Angers, puis à la délégation régionale de l'INRA pour la Basse Normandie, fonctions où votre goût de l'ouverture, de la synthèse et aussi de l'influence, a trouvé de multiples occasions de s'exercer.

Dans votre soixante et unième année, vous avez demandé à faire valoir vos droits à la retraite avec plusieurs années d'avance. Pourquoi ? Notamment pour recouvrer votre liberté d'entreprendre, m'avez-vous confié. Et je me permets d'ajouter: peut-être aussi pour retrouver un peu de ce temps que vous avez été contraint de réserver dès le début de votre carrière à des missions de direction, d'arbitrage ou d'exercice d'influence, ces "poisons" du chercheur.

L'originalité de votre existence professionnelle qui me vaut peut-être l'honneur imprévu de vous "installer" aujourd'hui peut-elle donner lieu à une étude de terroir ? Le microscope, qui m'est familier, n'est pas le plus utile en ce domaine, encore que ...

Vous êtes né dans une haute vallée des Hautes-Pyrénées, berceau de vos familles paternelle et maternelle. C'est une région merveilleusement belle qui a séduit les Anglais, à tel point qu'ils y ont lancé, au XIXème siècle, l'une de leurs inventions : le tourisme. Les habitants y ont depuis longtemps pris l'habitude de l'autonomie par rapport aux pouvoirs centraux: leur isolement géographique a sans doute facilité cela, de même que l'absence de richesses locales pillables. La frugalité des pyrénéens est restée longtemps proverbiale ! D'après Arthur **Young**, il y a deux siècles, un paysan anglais normal consommait la nourriture de deux pyrénéens. Une vie dépourvue d'excès de confort maintient l'intelligence en éveil : cela facilite la préparation de l'avenir.

Du fait de la guerre, vous avez passé votre enfance dans votre village natal. Vous ne le quitterez que pour entrer au lycée de Pau, la guerre finie. Vous considérez sans aucun doute que ce terroir vous a marqué de deux manières. Je vous cite: "Au delà du monde paysan, mon ascendance a également comporté, des deux côtés, de nombreux instituteurs et institutrices, ces "marchands de participes" de la Troisième République. Nous avons donc doublement le respect du travail : par l'institution de l'enseignement et par celle de la paysannerie. Je crois que c'est là la source de ma vocation".

Pour mieux éclairer encore le caractère de votre personnalité, je vais avoir recours à une autre de vos citations. Parlant des Pyrénées, vous avez écrit: "conformément à sa définition, le terroir recèle des causes explicatives du caractère de ceux qui y vivent ou qui en sont originaires. À cet égard les « savants » qui ont analysé mon pays au siècle dernier ont écrit et recopié ensuite les uns sur les autres que ses habitants aiment la terre, qu'ils sont tenaces et parfois pugnaces et qu'ils ne renoncent pas facilement à leurs droits".

Je ne doute pas que vous manifesterez cette continuité active au sein de l'Académie, et la séance qui va suivre en témoigne déjà.

Réception de Jean SALETTE : Remerciements

Monsieur le Président, Mesdames, Messieurs, Chers amis,

Prendre la parole ici, dans une telle circonstance est un grand honneur...

Mes chers confrères, je tiens à commencer par vous exprimer un double remerciement : pour m'avoir proposé de poser ma candidature, et pour tous vos suffrages.

Madame, l'exposé trop élogieux que vous venez de faire a un avantage immédiat pour moi qui dois parler à votre suite. Selon les principes si bien mis en œuvre par mon maître, Marcel **PAGNOL**, vous avez véritablement mis notre auditoire *en situation* : en situation de mieux écouter mes propos, de leur accorder plus d'indulgence, bref, de les trouver meilleurs et... moins longs.

Vous venez de devenir Membre Emérite de notre Compagnie, ce qui m'a conduit à bénéficier d'un nouveau statut : en effet, par un étonnant phénomène de scissiparité qui s'applique, dans notre cas, au plus abstrait des meubles, le fauteuil, voici que vous conservez le vôtre, et que le deuxième m'échoit, tout semblable !

Par ailleurs, notre salle de réunion n'est-elle pas un peu comme un théâtre ? *Un Théâtre de l'Agriculture... et du Mesnage des Champs...* J'y occupais un strapontin, j'y acquiers une situation mieux assise : ceci me donne l'ardente obligation de travailler davantage ; je m'y efforcerais.

Si je suis, Madame, si sensible à vos éloges, c'est pour une raison simple : ils ont pour moi valeur d'approbation ; approbation de l'ensemble de mes travaux, et aussi, de mes choix. Qui plus est, relayant l'aide morale que m'a continûment apportée la fréquentation de mon maître, **LA FONTAINE**, votre présentation me rassure ; elle me rassure sur la manière dont j'ai pu, naguère, franchir quelques passages difficiles sur l'itinéraire de ma carrière,

*Sur des chemins montants, sablonneux, malaisés,
et, de tous les côtés... aux critiques exposés...*

Il est pour moi, aujourd'hui, un plaisir supplémentaire : c'est d'être reçu et présenté par une femme ! Je voudrais en profiter pour rendre un hommage particulier à la femme académicienne... Madame, vous qui en êtes un insigne exemple, permettez-moi de l'adresser conjointement à toutes vos consœurs.

Je vais le faire avec l'aide de Gaston **BACHELARD**...

Rassurez-vous, Mesdames, je ne veux pas vous entraîner sur les grand-routes de sa philosophie des sciences : on y rencontre trop de monde... et presque tous les agronomes...

Non, **BACHELARD** a d'autres charmes ; rencontrons-le, poète-philosophe, en suivant ses sentiers d'école buissonnière. C'est dans sa « *Poétique de l'Espace* » que l'on peut découvrir, bien joliment explicitée, l'une des plus subtiles supériorités de la femme ; je résume : la maison est d'essence maternelle et, comme telle, elle est rassurante ! Ainsi, mesdames, en plus de toutes les qualités qui vous sont reconnues comme spécifiques, vous exercez une incontestable supériorité superlative : vous êtes créatrices d'une atmosphère rassurante ; quelle chance pour notre « Maison » !

En ce point de mon propos, et suivant en ceci l'exemple de plusieurs de nos éminents confrères dans la même circonstance, je crois pouvoir dire un grand merci à ma propre épouse : elle a su m'intéresser aux lettres, aux arts et à l'histoire... mais aussi, avec équanimité, confiance et patience, depuis 42 ans et un jour, elle me supporte ! Et elle me supporte dans les deux sens du terme : en français et en anglais...

* * *

Il convient que je le conte maintenant : je fis connaissance avec notre Académie il y a bien longtemps, au printemps 1959. Votre confrère Stéphane **HENIN** venait d'être nommé Professeur à l'Agro. Je fus trop vieux d'un an pour être son élève, mais je lui dois cette belle expérience : sa leçon inaugurale.

Ce fut beau, solennel et presque hiératique...

Je revois encore la scène : le nouveau professeur parut, heureux et impavide, très entouré, accompagné notamment d'une imposante délégation de l'Académie d'Agriculture dont les membres furent plus particulièrement salués ; et je fus très impressionné par une grande silhouette, légèrement voûtée, un superbe profil de médaille : le secrétaire perpétuel de l'époque, Robert **PREAUD**.

Mes relations avec l'Académie, commencées sous d'aussi remarquables auspices, se sont ensuite poursuivies plus modestement par la consultation régulière des comptes-rendus de ses travaux : ce fut de ma part une contribution à la fois volontaire et facultative. J'ai aujourd'hui l'agréable devoir de le dire avec reconnaissance : ces petits fascicules, aussi austères d'apparence que riches de contenu, ont fidèlement constitué, pendant plus de 40 ans, la plus précieuse nourriture de ma formation continue.

Et il ne me paraît pas inutile de citer un exemple de ce que j'appellerai leur richesse éclectique : ainsi, pour la séance du 12 février 1975, sous la présidence de Jean **BUSTARRET**, nous trouvons, entre autres belles pages :

- *La terre peut nourrir dix milliards d'hommes*, par Joseph **KLATZMANN**. Eh bien, les observations présentées alors par vos confrères restent toujours pertinentes, plus de 25 ans après !
- la même séance présente un livre de Jean **FERNIOT**, « *La petite légume* ». L'analyse très savoureuse qu'en fit François **ROBIN**, l'y révèle un parfait homme d'esprit ; heureux l'homme lorsqu'il a su polir d'aussi jolis passages que celui-ci : « *l'échalote grise et son corollaire gastronomique direct, le beurre blanc...* »... tout serait à citer...

Lors de son bi-centenaire en 1961 (année où je fus nommé Assistant de recherches), l'Académie a édité et commercialisé un petit fascicule que je possède toujours. Il s'intitule « *Les aspects et les étapes de la recherche agronomique en France* ». Parmi d'autres auteurs de l'Académie, Jean **BUSTARRET** y expose la doctrine de l'INRA : j'ai relu ce texte bien des fois, et il a grandement contribué à mes orientations et à mes convictions. Son auteur y insiste, parmi d'autres, sur le point qu'il est indispensable de faire collaborer des chercheurs de disciplines différentes. Cette proposition a recueilli d'emblée mon adhésion enthousiaste. Si son bien-fondé est remarquablement confirmé aujourd'hui par la réussite de la collaboration entre généticiens et pathologistes dans les programmes d'amélioration des plantes, il n'en est pas de même -loin de là- dans les secteurs qui ont fait l'objet de ma propre activité. Et je continue de le regretter ; les seules exceptions à mes échecs en ce domaine sont dues à l'aide responsable de deux de nos confrères,

Madame **MERIAUX** et Madame **MERCIER**, dans l'exercice de leur fonction de directeur scientifique à l'INRA. Mesdames, je vous redis mes remerciements !

* * *

Si j'évoque un peu longuement Jean **BUSTARRET**, c'est que nous sommes très nombreux ici à lui conserver une respectueuse reconnaissance. C'est aussi que j'ai appris de notre confrère Pierre **ZERT** que, dans la chronologie de l'Académie, il m'a précédé dans la place que j'occupe aujourd'hui : c'est pour moi une belle leçon de modestie !

Il m'a été donné de rencontrer Jean **BUSTARRET** assez fréquemment, dès que s'est précisée, en 1961, la perspective de ma nomination aux Antilles. Il m'avait peu à peu laissé discerner chez lui une grande bienveillance, dissimulée derrière une apparente sévérité : quel précieux indicateur de confiance pour un débutant soucieux d'assumer quelques responsabilités !

Je me dois aussi d'évoquer quelques grands patrons de l'INRA : avec chacun d'eux, j'ai eu la chance d'échanger de la confiance...

Monsieur **FEVRIER**, alors que je me préparais pour aller en Guadeloupe, vous m'avez fait lire votre rapport de mission en Jamaïque, Martinique et Guadeloupe. Après une mission sur place, j'en ai tiré ma proposition de m'investir, non pas sur la canne à sucre comme prévu, mais sur les ressources fourragères. J'ai toujours bénéficié de votre enthousiasme communicatif, et de votre souci pour les synthèses opérationnelles.

Monsieur **CAUDERON**, vous avez toujours encouragé mes initiatives et m'avez donné envie de suivre au mieux l'exemple de votre incontournable rigueur... Et je ne résiste pas au plaisir de citer cette superbe phrase que vous m'avez lancée, il y a un peu plus de 25 ans, alors que je vous soumettais quelques problèmes du Centre d'Angers :

« SALETTE, vous n'êtes jamais aussi agaçant que lorsque vous avez raison ! ».

Je vous suis toujours resté reconnaissant pour ces paroles, d'autant que, par la suite, il est quelques fois arrivé que l'on me trouve « agaçant »...

Enfin, la fréquentation de Gustave **DROINEAU**, éminent agronome, m'a toujours été précieuse, et aussi sa bienveillance ; j'ai eu la chance, lors de plusieurs de nos entretiens, de savoir interpréter cette petite lumière bleue qui éclairait parfois son regard, et dont la signification m'était précieuse : un accord total et une réelle connivence. C'est lui qui a convaincu Jacques **POLY** de me nommer à Angers à mon retour de Guadeloupe ; plus tard, c'est Jacques **POLY** qui m'a nommé Président du Centre d'Angers, à la création de cette fonction, en 1985.

Monsieur **PAILLOTIN**, je vous remercie vivement d'avoir accepté mon invitation à cette séance : ceci me permet de vous associer pleinement aux remerciements que je viens d'exprimer. J'ai beaucoup apprécié, pendant près de douze années, et votre confiance et votre bienveillance active, peu à peu transformées en amitié : j'ai plaisir à le dire ici.

* * *

Si cette cérémonie de réception présente quelques points communs avec un départ en retraite, c'est dans un sens tout à fait opposé : ce qui, là, est une fin, est, ici, un commencement. Le départ en retraite, malgré la sincérité des sympathies qui l'entourent, a comme un léger goût de

cendre, un peu comme ces feux de cheminée devant lesquels on s'attarde pour prolonger la veillée, alors que, vu l'heure tardive, on a depuis longtemps cessé de remettre des bûches dans l'âtre... Ici, au contraire, ce sont de nouvelles flammes, chaleureusement attisées, créatrices d'un enthousiasme renouvelé : comme il est préférable de fêter des flammes, plutôt que des cendres !

S'il me fallait donner un sous-titre aux propos qui m'ont présenté, je proposerais celui-ci :
« *Une Dame se penche sur mon passé, et me propose un avenir !* »

C'est effectivement une grande chance pour moi, que d'arriver ici. Je sais, mes chers confrères, pouvoir compter sur votre aide pour progresser, et je m'efforcerai d'orienter mon action en référence aux quatre dimensions classiques dans lesquelles j'ai observé que s'inscrivent nos travaux :

La largeur de nos vues
La longueur de nos perspectives
La hauteur de nos réflexions
Et la profondeur de nos analyses...

En ce qui me concerne, il est aussi une référence illustre qui m'est chère, et je me fais un plaisir de vous inviter à la partager : il y a un peu plus de 2000 ans, **CICERON** écrit son « *de senectute* ». C'est un traité sur le devoir d'activité et de sagesse des gens d'un certain âge : le nôtre. On peut considérer ce texte comme une charte fondatrice de l'esprit des Académies d'aujourd'hui : c'est un plaisir de le lire, comme de le relire...

Dans la nouvelle carrière qui m'est offerte, j'espère travailler utilement ces champs d'activité qui occupent bon nombre d'entre nous ; ainsi, « **Produire mieux** », et ses aspects essentiels : l'agriculture raisonnée et l'agriculture durable, avec leur équivalent humaniste, l'agriculture « *en bon père de famille* »... Mais alors, quelle vigilance ne faut-il pas mettre en œuvre pour identifier assez tôt toute mesure parricide qui pourrait encore survenir, après tant d'autres, dans les diverses politiques agricoles que concoctent régulièrement tous les technocrates...

Et voici qu'arrive, attractif et séduisant, un nouveau domaine de réflexion et d'action : « **Produire meilleur** » ! Quel défi à relever ! J'espère m'y investir, avec d'autres, quand ce ne serait qu'en contribuant à clarifier la complexité fallacieuse d'un terme d'apparence pourtant bien banale, mais qui nous empêche dans toutes ses ambiguïtés : la qualité !

C'est **MALRAUX**, je crois, qui nous en a prévenus : « *Le XXI^e siècle - et nous y sommes - sera celui du spirituel ou du religieux, ou il ne sera pas !* ». Eh bien, la primauté du spirituel n'est-elle pas l'arme la plus efficace dont nous puissions disposer ? Tout spécialement contre la domination intrinsèquement perverse des matérialismes sans âme... et ils sont tous sans âme, quelle que soit leur couleur !

Je termine par cette pensée de mon maître, **CHESTERTON** : « Il faut également se défier de l'optimisme et du pessimisme ; le premier nous conduit à l'erreur de relâcher nos efforts de rigueur critique, quant au second, il est une faute grave contre la vertu d'espérance. »